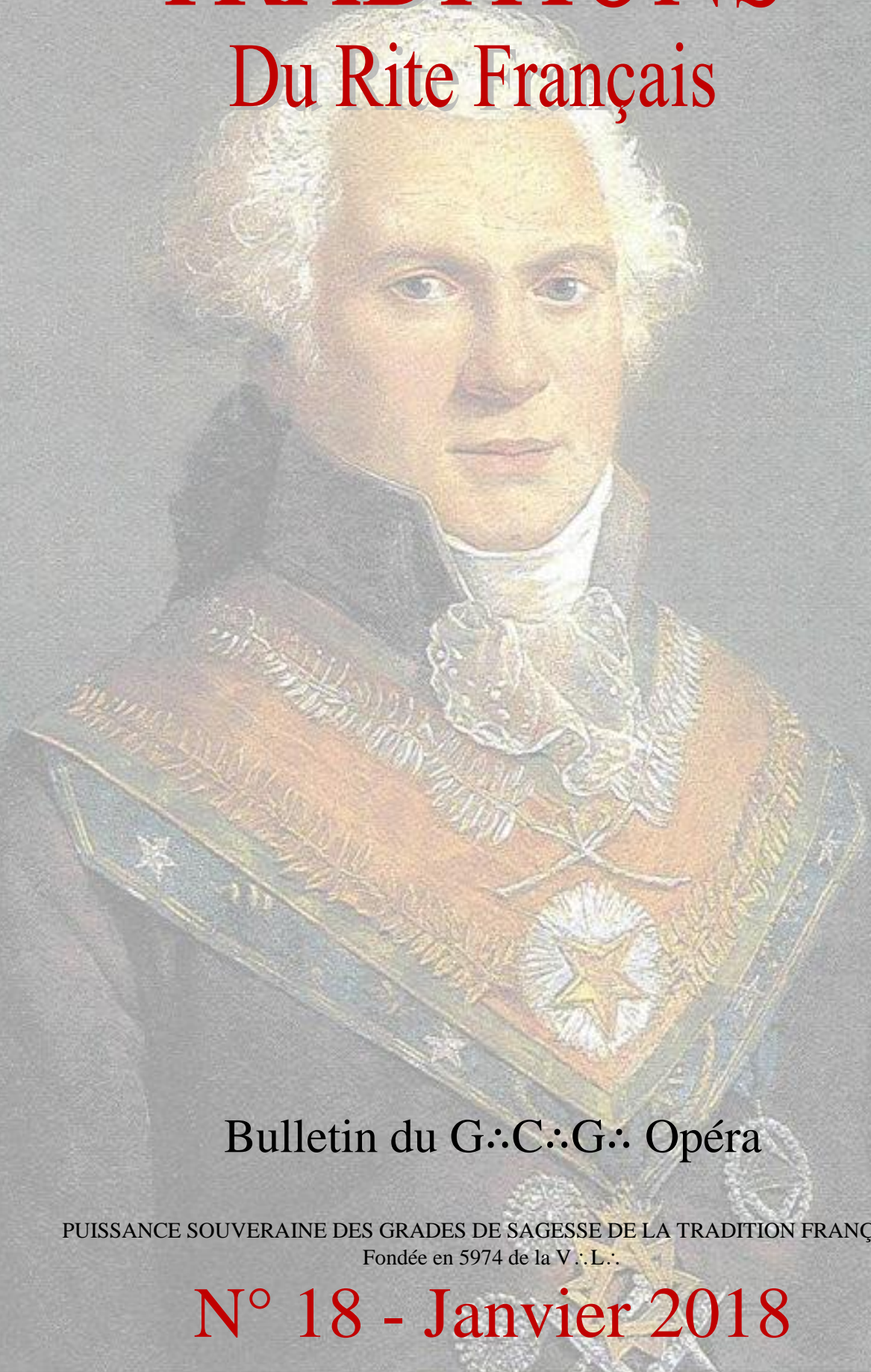


TRADITIONS

Du Rite Français



Bulletin du G.:C.:G.: Opéra

PUISSANCE SOUVERAINE DES GRADES DE SAGESSE DE LA TRADITION FRANÇAISE
Fondée en 5974 de la V.:L.:

N° 18 - Janvier 2018

Alexandre Louis Roëttiers de Montaleau.

Traditions du Rite Français

Directeur de la publication	Antoine Geraci - Acacia Impasse Million 69100 Villeurbanne
Comité de rédaction	Thierry Ronat : Rédacteur en chef Jean Charles Perroud Jean Louis Lejeune Serge Asfaux
Contact	traditions@protonmail.com

Le Bulletin du G.:C.:G.: Opéra est imprimé en France

Pour faciliter la tâche du comité de rédaction ainsi que la publication et la mise en page de vos articles, les envoyer par mail à traditions@protonmail.com au format word, si possible version 2016 minimum. Utiliser la police «Time New Roman» 14 pts.

Merci d'avance.

Info : Les articles ne reflètent que les opinions de leurs auteurs et ne sauraient mettre en cause le G.:C.:G.: Opéra.

Bonne lecture à tous !

« Parution à vocation interne non disponible à la vente dans le commerce. »

Sommaire

Sommaire	3
Editorial.....	4
Les chapitres du GCG Opéra	6
Travail au Premier Ordre	9
Travail au Deuxième Ordre	13
Travail au Troisième Ordre.....	16
Travail au Quatrième Ordre.....	20
Jouons avec les 81 Grades par Serge Asfaux	28
Actualités et évènements	33
Site Internet :	35



Editorial

Quelques mots du TS et PGV du GCG Opéra Antoine Geraci.

Le 30 septembre 2017, à Lille, se sont déroulées nos Assises Nationales. Je tiens, une nouvelle fois, à remercier les FF. du Souverain Chapitre La Porte du Nord et son TS et PM Bruno Chantry pour le magnifique accueil qu'ils nous ont réservés, ainsi que le travail remarquable qu'ils ont accompli. Ce fut un grand moment de Fraternité et de convivialité dont chacun se souviendra longtemps.

Lors de notre Chambre d'Administration qui a précédé ces Assises, les membres Experts ont décidé de renouveler mon mandat pour une durée de 3 ans (tel que prévu par nos Constitutions). Je mesure, avec la plus grande humilité, la confiance qui m'est m'accordée, et je mesure aussi toute la responsabilité qui m'est octroyée.

Je ferai tout pour être digne de cette confiance, et je continuerai à porter cette Charge avec le plus grand respect de chacun, de nos règles et de nos devoirs, comme j'ai toujours essayé de le faire depuis avril 2014, date de ma première remise de Charge, en comptant sur votre aide et votre soutien.

L'année 2017 a été une année importante pour notre G.:C.:G.: Opéra marquée notamment par un événement majeur qui s'est déroulé le 14 octobre dernier à Lyon : la remise à nos Instances, représentées par le TRGM Pascal Berjot et moi-même, de la Patente du Rite Français par le TRGM du GODF Philippe Foussier accompagné par le TS et PGV du GCG du GODF Philippe Guglielmi.



Le T.:S.: et P.:G.:V.: Antoine Geraci



De gauche à droite le T.:R.:G.:M.: du G.:O.:D.:F.: Philippe Foussier, le T.:S.: et P.:G.:V.: du G.:C.:G.: du G.:O.:D.:F.: Philippe Guglielmi, le T.:S.: et P.:G.:V.: du G.:C.:G.: Opéra Antoine Geraci, et le T.:R.:G.:M.: de la G.:L.:T.:S.:O.: Pascal Berjot.

Sauf le respect que nous devons avoir pour les membres fondateurs du Souverain Collège du Rite Français en 1974, il s'est avéré que l'origine de la Patente du R.:F.:T.: que nous pratiquons depuis la création de notre institution, pouvait être contestée par des juridictions amies quant à sa validité, même si le F.: René Guilly avait, en son temps, accompli un travail fondamental pour la réhabilitation de ce Rite en France. Mes FF.:, cela ne change rien quant à la pratique du R.:F.:T.: en nos Souverains Chapitres, et ce, du 1^{er} au 4^{ème} Ordre. Ainsi, nos Rituels, tels qu'édités par **Alexandre-Louis Roëttiers de Montaleau** en 1785 demeurent notre référence de travail intangible. De plus, un accord d'amitié a été signé avec le G.:C.:G.: du G.:O.:D.:F.:, et notre C.A. a également validé, par un vote à l'unanimité, la signature de la Charte de Lisbonne ; cette adhésion nous fait reconnaître par toutes les juridictions nationales et internationales travaillant au Rite Français ; ce qui me semble être une belle avancée pour notre G.:C.:G.: Opéra.

Vous disposez entre vos mains du nouveau TRADITIONS. Nous avons souhaité que ce document devienne un moyen de communication et d'informations plus qu'un concentré de Travaux que vous pouvez, par ailleurs, retrouver dans notre site qui vient d'être renommé : www.gcgopera.org (Le site www.scrft-sept.org est toujours actif)

Je tiens à remercier pour ce travail de rédaction les membres du collectif TRADITIONS les FF.: Thierry Ronat, Jean Charles Perroud, Jean-Louis Lejeune et Serge Asfaux.

Je vous invite à une bonne lecture de ce nouveau TRADITIONS qui vous éclairera, je l'espère, sur notre présent, notre avenir, les dates et lieux de tous nos Chapitres, ainsi que la présentation de quelques travaux et informations diverses.

Je vous souhaite de travailler dans la sérénité et la fraternité inhérente à l'Ordre dans le respect de tous et de chacun, et de promouvoir notre G.:C.:G.: Opéra auprès de Maîtres de bonne volonté disposant d'au moins 3 ans de maîtrise.

J'en profite pour vous rappeler les dates importantes du G.:C.:G.: Opéra à retenir : Pour les SS.:PP.:R+C : Le Banquet du Jeudi Saint : le 29 mars 2018 au Temple Million de Villeurbanne.

Pour tous les membres du G.:C.:G.: Opéra : nos Assises Nationales le 6 octobre 2018 au Temple Million de Villeurbanne organisées par le Souverain Chapitre Septem Gradus. Une Tenue de Grand Chapitre organisée conjointement, et sur un thème commun, avec le G.:C.:G.: du G.:O.:D.:F.: devrait être programmée en 2018. La date vous sera communiquée le moment venu.

Le Travail mène aussi à la richesse de l'esprit ...

Vivat, vivat, Semper Vivat

Le T.:S.: et P.:G.:V.: du G.:C.:G.: Opéra, Antoine GERACI

Les chapitres du GCG Opéra

Chapitre N° 1 : La chaîne d'union Vallée de Paris

T.:S.: et P.:M.: : Jean-Pierre CORBEAU

Le Chapitre se réunit : Le 2^{ème} mercredi de chaque mois

Lieu : Temple de l'Etoile polaire - 71, bis rue La Condamine - Paris 17^{ème}

Le code d'entrée est le : a1210b

Chapitre N° 2 : Septem-Gradus Vallée de Lyon

T.:S.: et P.:M.: : Jean-Charles PERROUD

Le Chapitre se réunit : Le 4^{ème} samedi matin à 9H30

Lieu : 69100 VILLEURBANNE

Chapitre N° 3 : Guillaume de Margburg Vallée d'Alsace

T.:S.: et P.:M.: : Philippe LORBER

Le Chapitre se réunit : Le 1^{er} mercredi du mois à 19H30

Lieu : 5, rue des Chasseurs 68000 COLMAR

Chapitre N° 4 : Mare Nostrum Vallée de Provence

T.:S.: et P.:M.: : Roger BRETON

Le Chapitre se réunit : Le 3^{ème} samedi du mois à 14H30

Lieu : Temple GLDF, Chemin du Pin, 350 Les Chênes, 83170 Brignoles.

Chapitre N° 5 : Semper Vivat Vallée de Bordeaux

T.:S.: et P.:M.: : Hervé BORIES

Le Chapitre se réunit : Le 1^{er} mercredi de chaque mois

Lieu : 8 rue Ségalier, 33000 Bordeaux

Chapitre N° 6 : Ars Magna Vallée de Perpignan

T.:S.: et P.:M.: Pierre ELBOUDALI

Le Chapitre se réunit : Le 3^{ème} samedi de chaque mois à 9H00

Lieu : 31 Avenue Paul Alduy – 66100 Perpignan

Chapitre N° 7 : Escarboucle Vallée de Marseille

T.:S.: et P.:M.: : Louis BERNARDI

Le Chapitre se réunit : Le 1^{er} lundi du mois à 19H30

Lieu : Club Ecossais, 184 Boulevard Rabatau, 13000 MARSEILLE

Chapitre N° 8 : La Porte du Nord Vallée de Lille

T.:S.: et P.:M.: : Bruno CHANTRY

Le Chapitre se réunit : Le 2^{ème} lundi du mois

Lieu : Temple J.B WILLERMOZ

62, bis rue de Lambersart, 59350 SAINT ANDRE LEZ LILLE

Chapitre N° 9 : Les passeurs de Lumière Vallée de Quimper

T.:S.: et P.:M.: : Michel GENESTINE

Le Chapitre se réunit : Le 4^{ème} mercredi et le 2^{ème} samedi le mois suivant

Lieu : 6, Venelle du Moulin, 29000 QUIMPER

Chapitre N° 10 : La Source Vallée de Saint-Etienne

T.:S.: et P.:M.: : Thierry RONAT

Le Chapitre se réunit : Le 2^{ème} samedi du mois à 9H30

Lieu : Cercle Culturel Philippe Blanc, 56, rue Désiré Claude, 42100 SAINT-ETIENNE

Chapitre N° 11 : Blaise Pascal Vallée de Riom

T.:S.: et P.:M.: : Louis BERNARDI

Le Chapitre se réunit : Le 2^{ème} lundi des mois de février, avril et juin 2018 à 20h

Lieu : 3 Avenue Georges Gershwin, 63200 Riom

Chapitre N° 12 : La Ruche Vallée de Paray le Monial

T.:S.: et P.:M.: : René DUPONT

Le Chapitre se réunit : Le 1^{er} samedi du mois à 10H00

Lieu : 29 route de Macon, 71450 Blanzay

Chapitre N° 13 : Les Chevaliers de Saint-Julien Vallée de Biot

T.:S.: et P.:M.: : Patrick FERNANDEZ

Le Chapitre se réunit : Le 1^{er} vendredi du mois à 20H00

Lieu : 107 Route du Plan, 06130 Grasse

Pour des raisons de confidentialité, les N° de téléphone et emails sont renseignés sur le site internet, page « Nos Chapitres ».

« Au début était un crime »



L'histoire de l'humanité montre que toute association, toute communauté humaine a besoin de légende et de mythes fondateurs pour assoir son identité.

Ce qui fait la force d'un mythe fondateur c'est le récit et l'image qu'il propose, l'affirmation d'un destin partagé au travers d'un référentiel commun.

Ce qui importe ici, ce n'est pas tant la vraisemblance ou la vérité historique des faits rapportés, mais l'épopée et surtout l'exemplarité des valeurs morales que celle-ci véhicule.

En effet le rôle d'un mythe

fondateur, sa marque de fabrique, son utilité sociale si je peux m'exprimer en ces termes, n'est pas de raconter l'Histoire, mais de raconter une histoire.

Comme son nom l'indique, un mythe fondateur a pour vocation de marquer un commencement : il y a un avant, il y a un après un après, mais le retour en arrière n'est pas possible car quelque chose d'irréversible, d'ineffaçable s'est produit.

Bien souvent ce commencement est l'occasion une violence, d'une violation que rien ne justifie hormis ce qu'il est convenu d'appeler les mauvais instincts de l'homme.

C'est le cas par exemple avec le récit des luttes entre Osiris et Seth dans la mythologie égyptienne, de Caïn et Abel dans la tradition biblique, de Romulus et Remus dans l'Antiquité classique et en ce qui nous concerne plus directement du meurtre d'Hiram dans la F :M : Moderne.

Cette violence va gravement porter atteinte à l'ordre et l'harmonie originels et mettre en péril le destin commun : c'est toute l'œuvre, dans son ensemble qui est atteinte.

D'où un impératif : celui de se défaire par tout moyen de ce qui a parasité l'ordre et l'harmonie initiale : c'est le fondement de notre rituel au 1^{er} Ordre, c'est en tout cas le message dont il veut nous convaincre.

Si avec Hannah Arendt on s'interroge sur cette violence qui accompagne les débuts mythiques de l'histoire de l'humanité, on ne peut que constater que « la violence fut le commencement...et « que nul commencement ne pourrait advenir sans recours à la violence , à la violation ».

Il s'ensuit donc, selon elle, que « toute la fraternité dont les humains sont capables est issue d'un fratricide, que toute organisation politique que les hommes ont pu mettre en œuvre trouve son origine dans un crime ».

Et de conclure : « au commencement était un crime ; Cette conviction a conservé à travers les siècles une vraisemblance en matière humaine non moins évidente que celle du premier verset de l'Evangile de St Jean -Au commencement était le verbe- en matière de salut.

Dans la tradition judéo-chrétienne ce crime inaugural va servir d'explication et de justifications aux maux et souffrances qui accablent les hommes et jalonnent leur histoire : en effet ceux-ci ne seraient que la conséquence de cela.

Toutefois, et cela fait partie de ses spécificités que je développerai ultérieurement, la légende d'Hiram telle qu'elle nous est rapportée par nos rituels ne fait état d'aucun repentir et n'exige aucune pénitence.

Cette légende qui est inséparable du grade de Maître qui apparaît en Angleterre en 1725 (il n'y avait auparavant que deux grades : apprenti et compagnon) serait née, selon un certain nombre de spécialistes vers le milieu du 17^{ème} siècle avec celle du temple de Salomon.

Les rituels maçonniques de l'époque vont, semblent-ils s'y référer, sachant que jusqu'en 1725 on parlera de Noé et de sa résurrection et non d'Hiram.

En 1726 paraît le manuscrit de Graham.

Ce manuscrit rapporte que les enfants de Noé « Sem, Cham, et Japhet eurent à se rendre sur la tombe de leur père pour essayer d'y découvrir quelque chose à son sujet qui les guiderait vers le puissant secret que détenait ce fameux prédicateur ».

Suivent alors trois récits, en apparence sans liens entre eux, sauf que, comme le fait pertinemment remarquer nôtre F. : Roger Dachez, Président de l'Institut maçonnique de France, leur superposition rassemble tous les éléments constitutifs de la légende d'Hiram

- Le premier récit où le personnage central est Noé et non Hiram dépeint la tentative de ses fils pour relever son cadavre afin de retrouver un secret.

- Le second récit met en scène Betsaléel, l'architecte qui sait tout faire, constructeur de temple et d'objets secrets, détenteur de merveilleux secrets liés au Métier confiés par le Tout Puissant.

- Enfin, c'est en tant que surveillant le plus sage de la terre qu'Hiram apparaît dans le dernier récit dans lequel les secrets restent bien gardés, Hiram ne meurt pas de mort violente et achève la construction du Temple.

Le 20 octobre 1730 est publié la *Masonry Dissected*, dans laquelle on trouve la première édition de la légende d'Hiram telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Par la suite, cette légende donnera lieu à de nombreuses versions dont l'une des plus célèbres se trouve dans l'œuvre de Gérard de Nerval parue en 1850 intitulée « Voyage en Orient ».

Toutes ces versions ont en commun de rapporter des faits purement imaginaires, même si souvent pour conserver un minimum de vraisemblance on fait référence à l'ancien et au nouveau testament, qui tous les deux mentionnent de façon lapidaire l'existence d'un Hiram, roi de Tyr qui aida David dans ses préparatifs pour la construction du temple dédié à Yahvé, et d'un Hiram auquel Salomon fils de David fit appel pour mener à bien le projet initié par son père.

Cet Hiram-là, fils d'une veuve de la tribu de Nephtali, était un homme rempli de sagesse de connaissance, et expert dans l'art de travailler le bronze.

Le succès de la première publication de « La Maçonnerie Disséquée » fut tel qu'un deuxième tirage intervint trois jours plus tard soit le 23 octobre 1730, puis un troisième le 31 octobre de la même année.

Son auteur Samuel Pritchard était membre de la Loge « La Tête d'Henry VIII » et visiteur de la Loge « Le Cygne et la Coupe ».

Convaincu après avoir été reçu Maçon, que la Maçonnerie était une escroquerie, il divulgue pour éviter à ses contemporains la même mésaventure « La Maçonnerie disséquée », ou et je le cite « la description authentique et universelle de toutes ses branches depuis l'origine jusqu'aux temps présents ; telle qu'elle est transmise dans les Loges régulièrement constituées à la ville comme à la campagne, conformément aux divers grades et de réception ».

En fait, ce que divulgue Samuel Pritchard, ce sont les rituels aux grades d'Apprenti, de Compagnon du métier, et de Maître utilisés par les Modernes en Angleterre à son époque.

Ce manquement à son serment de « garder et cacher, de ne jamais révéler les secrets et mystères des Maçons et de la Maçonnerie » que Pritchard a prêté au moment de son initiation, nous permet un accès aux rituels de la Grande Loge des Modernes de Londres tels qu'ils parvenaient à la même époque en France.

C'est lors de sa réunion en date du 10 juillet 1784 que le Grand Chapitre Général de France dans le cadre de sa mission de simplification et d'unification des textes se rapportant aux hauts-grades, fixe le texte du rituel au 1^{er} Ordre qui est ensuite repris dans le Régulateur du Maçon adopté par le GODF en 1801.

C'est ce rituel que nous pratiquons aujourd'hui au R.:F.:T.: .

Historiquement parlant, le mythe d'Hiram inaugure bien une nouvelle ère :

Celle de la F.:M.: Moderne.

A ce titre, on peut donc parler de mythe fondateur, de commencement.

Il faut maintenant s'interroger sur les spécificités de la légende d'Hiram.

Comme indiqué supra, la légende d'Hiram, et c'est ce qui la différencie de la tradition biblique ou de l'Antiquité classique, n'introduit aucun devoir de repentir, ne crée obligation d'expiation.

Il y a certes une grande affliction, un légitime effroi, mais nulle part il est reproché à ceux qui sont « relevés », le meurtre du Maître.

Au contraire il leur est enjoint de le rechercher, de le retrouver, de mettre leurs pas dans les siens, de poursuivre et transmettre l'œuvre entreprise, le crime n'étant qu'une puissante métaphore pour les inciter à progresser, à se perfectionner en se débarrassant des mauvais compagnons, leurs défauts et vices, qui pourraient entraver leur action.

Cette légende n'est pas un acte de contrition ; elle est au contraire un message de foi et d'espérance.

De Foi en l'homme, en sa capacité de progresser, de s'améliorer, en rassemblant en lui ce qu'il y a de meilleur et qui aujourd'hui est éparé.

D'espérance en un monde meilleur symbolisé par une œuvre commune, l'édification du temple, à laquelle l'humanité toute entière se doit de contribuer avec sagesse et amour.

Message de foi et d'espérance, cette légende est féroce humaine en ce sens qu'elle ne met en scène que des hommes, semblables à nous, car « Hiram n'est ni un Dieu, ni le fils d'un Dieu, ni un prophète envoyé d'un Dieu.

Ce n'est pas non plus un penseur ou un philosophe exceptionnel, et encore moins un révolutionnaire porteur d'une vérité inébranlable et qu'il faudrait suivre aveuglément.

C'est avant tout un homme, certes sage et instruit, ce qui pour autant ne l'exempte pas des vicissitudes de la condition humaine.

On a donc à faire à un homme ordinaire, normal et c'est cette normalité qui fait la grandeur du personnage et son exemplarité.

Exemplarité car le mythe d'Hiram est une conduite pour le temps présent : il propose à chacun de nous de s'inscrire dans une entreprise qui pousse les hommes à bâtir leur existence autour de valeurs et de principes permettant une vie collective pacifiée et des vies individuelles réussies parce que faites de sens.

C'est en cela que réside la modernité et l'actualité de ce mythe à notre époque où la profondeur et la rapidité des mutations font que le vivre ensemble fait débat et parfois défaut.

Or, l'homme n'est pas un être solitaire. C'est un être politique disait Aristote ce qui signifie qu'il est une relation parce que son être est un être ensemble.

C'est dans la construction de cet « être ensemble » et dans le choix de ses valeurs fondatrices que le mythe d'Hiram prend toute sa dimension.

J'ai dit T.:S.:

Chapitre n°2 – Septem-Gradus

1^{er} ordre

Travail au Deuxième Ordre

« La Parole »



Lors de la dramaturgie qui voit la mort du maître Hiram, nous apprenons que les secrets qu'il détenait, dont la parole, ont disparu avec lui. Il ne s'agit pas là du mot de maître qui sert de reconnaissance. Non, il s'agit du mot sacré, celui qui mène l'homme à l'état spirituel supérieur, celui qu'il a perdu, tout comme lorsque Adam a croqué la pomme.

Pourtant, fait absolument étrange, dans notre rite, et à ma connaissance, seulement dans notre rite, la parole n'est pas perdue puisque les FF. :. autour de la tombe du maître

se passent cette parole qui ne sera jamais plus prononcée à aucun autre moment. Donc, tout n'est pas perdu. Alors pourquoi taire cette parole ?

La seule hypothèse envisageable est qu'elle soit un danger si elle est manipulée par un être qui n'est pas prêt à l'utiliser. La parole est la clé qui mène à la Connaissance (avec un « C » majuscule), à la Vérité, et probablement, à l'approche, par l'homme, de la condition divine, terme pris dans son acception la plus vaste et générique.

Donc, certains maîtres possèdent encore cette parole. Ils ont le devoir de la transmettre à qui de droit selon la capacité du receveur à l'obtenir.

Comment la transmettre ? Le possesseur doit-il simplement la donner ou doit-il faire en sorte que le récipiendaire la trouve et la comprenne ?

Il semble bien que la deuxième solution soit la plus juste puisque c'est celle qui nous est proposée dans le rituel du Grand Elu Ecossais du deuxième ordre du R. : F. : T. :.

Oui, mais ! Pour recevoir, trouver ou être guidé sur le chemin de cette parole, il faut en être digne. Il faut aussi que les donneurs soient assurés que le récipiendaire possède les conditions requises. Il faut être conscient de soi-même, savoir qu'aucune scorie ne peut entacher la possession et l'utilisation de la parole. C'est pourquoi, déjà, le premier ordre nous incite à éliminer nos défauts les plus profonds. Mais ce n'est pas encore suffisant. C'est pourquoi le rituel du second ordre du R. : F. : T. :. commence par un simulacre de sacrifice tel celui qu'Abraham aurait pu faire de son fils. Le récipiendaire est mis sur le billot pour avoir la tête coupée, mais sa réponse le sauve et l'innocente. Il n'est pas coupable mais est-il pur ? Dans le doute, il doit être purifié car nul ne peut utiliser, ou connaître la parole s'il n'est parfaitement pur.

Pour mémoire, je cite :

« Mon Frère, le sacrifice que nous exigeons est celui de toute action, qui, n'étant pas dirigée par l'équerre et le compas, peut offenser la vertu.

Achievez de purifier le récipiendaire et amenez-le-moi pour son obligation. »

L'homme doit être vertueux et exempt de tout vice s'il veut atteindre le nirvana et avoir cette clé pour l'atteindre : **la parole**.

Lorsque le récipiendaire est jugé digne de la parole, qu'il a prêté son obligation, il lui est demandé de remettre la parole qui était portée sur un médaillon triangulaire par le maître Hiram. Je cite :

« Mon Frère, l'obligation que vous venez de contracter est un nouveau lien qui vous unit à nous. Il est temps de récompenser votre zèle. Mettez en nos mains le dépôt précieux que vous devez avoir entre les vôtres. »

Bien évidemment, le récipiendaire n'a pas le bijou et par conséquent, pas la parole. Il ne suffit pas d'être pur pour la posséder, encore faut-il savoir l'utiliser, et savoir où la trouver. Maintenant, indirectement, c'est à lui d'agir, nul ne saurait donner la clé de la spiritualité, la clé propre à chacun pour trouver sa voie qu'il n'ait par lui-même cherché. Le récipiendaire va donc être guidé sur le chemin de la découverte de la parole.

Pour ce faire, il n'est pas accepté parmi les G.:E.:E.:. Il doit partir et revenir avec le bijou portant la parole. Le bijou a-t-il une importance en soi ? Probablement pas, il n'est peut-être que le support matériel de la parole. L'important est de trouver cette parole. Le bijou perdu de maître Hiram sur lequel elle est inscrite sert de support matériel à la légende du rituel.

Curieusement, le récipiendaire **retrouve** le bijou égaré, donc, la parole. Il ne la trouve pas, il la **retrouve** ! C'est dire que la parole, il l'avait déjà mais ne le savait pas. Il la retrouve parce qu'il est maintenant en mesure de la **retrouver**.

Il revient donc à ce stade dans le temple, muni du bijou sur lequel figure la parole, le très grand lui dit :

« Mes FF.:., vous savez de quelle importance est la parole innommée. Déposons la dans ce souterrain, incrustons-la sur ce piédestal qui sera à jamais celui de la science. Dérobons-la aux yeux des profanes. »

Nous revenons donc à l'idée que la parole ne doit apparaître à tout un chacun que lorsqu'il en est digne, capable, et en mesure de l'utiliser à bon escient.

Mais où donc est découverte cette parole ?

Au fond d'un puits !

Je cite :

« Lors de son assassinat, il [Hiram] fut assez heureux pour se dépouiller de ce Delta précieux et le jeta dans un puits, lequel était au coin de l'Orient, du côté du midi. »

C'est là que le récipiendaire la découvre parce que le soleil a fait luire le bijou d'or sur lequel elle est gravée.

Au fond d'un puits ! Quel puits ? Ne serait-ce pas au fond de soi même que le receveur trouve la parole. Tout comme au premier ordre, le fond de la grotte est le tréfonds de soi même où sont débusqués les vices cachés. Bien entendu, le récipiendaire possédait la parole sans le savoir, mais son état préalable ne permettait pas qu'il le sache et ne permettait surement pas qu'il l'utilise.

Pourquoi le soleil est-il le détonateur de cette redécouverte ? Je ne m'étendrai pas sur le sujet, la lumière venant d'en haut, le symbole me paraît assez évident.

Posséder ou pas la parole, être en mesure de l'utiliser ou pas, je viens d'en exposer une approche. Mais la parole en elle-même, qu'est-elle, à quoi sert-elle ?

Je cite une explication fournie dans le rituel :

*« **Schem – Ham – Phoras** : « le nom séparé ». Cette explication reflète peu la signification symbolique du mot sacré qui se substitue au tétragramme imprononçable afin de l'expliciter. La traduction de l'hébreu, plus proche, pourrait être « nom explicité, ineffable ». Une écriture un peu différente pourrait être admise en ce cas : « **Shem Ha Mephoras** ». Cette hypothèse permettrait, à l'aide des lettres **Shin, He et Mem** d'arriver à un nombre total symbolique qui est également l'expression **El Shaddaï**, un des noms du Principe qui se manifesta à Abraham pour conclure une **Alliance** avec lui. »*
Indirectement, le Schem-Ham- Phoras nous donne une explication, la parole est la clé de la liaison avec le divin, avec le spirituel au sens le plus large, ce qui sort l'homme de son état primitif bestial.

La parole est ensuite cachée, ce qui semble logique pour ne pas être exposée à la vue de tous, et surtout des non-initiés.

Mais le dépôt de cette parole, à quoi sert-il ?
Je cite :

*« Pourquoi ce dépôt ?
Pour retrouver, en cas d'altération, les vrais caractères du mot innomé et tous les mots secrets de la Maçonnerie. »*

Donc, le mot n'est pas la Connaissance, il n'est pas la Vérité, il sert, en cas d'altération, à retrouver les secrets de la maçonnerie, c'est-à-dire le chemin de la spiritualité, du divin, dans son sens le plus large.

La parole s'explique en peu de mots dans le rituel :

*« Quel est l'objet de votre recherche ?
La connaissance de l'art de perfectionner ce qui est imparfait et d'arriver au trésor de la vraie morale. »*

En résumé, nous savons maintenant où nous devons trouver cette parole : au fond de nous-mêmes.

J'ai dit

Chapitre n°4 - Mare Nostrum
2ème ordre du 20/10/2012

Travail au Troisième Ordre



« Le grand écart »

Planche au 3^{ème} Ordre du Rite Français pour « Mer des Hommes » (G.:C.:G.:) et « Les Passeurs de Lumière » (G.:C.:G.: Opéra).

T.:I.:M.: et vous tous mes FF.: Chevaliers,

Les Hauts Grades du Rite Français nous ont habitués aux situations les plus surréalistes et la cérémonie de réception au 3^{ème} Ordre vient, encore, renforcer ce sentiment. Le titre de cette planche m'est venu, spontanément, avant même d'en penser le contenu car, faute d'un effort d'interprétation, les récits ou la scénographie proposée ne sont guère compréhensibles et toute tentative pour les mettre en cohérence relève du « grand écart », heureusement plus intellectuel que physique.

Pourtant, le récit historique tente d'établir une chronologie entre les événements mais en accélérant le temps et en comprimant l'espace de telle manière que nos faibles capacités cognitives sont dépassées. Bien sûr, on se laisse porter avec confiance ; certes, on nous assène de fortes maximes morales, on nous prête de belles vertus, on nous investit de titres prestigieux mais cela me paraîtra usurpé tant que je n'aurais pas compris pourquoi ou comment les mériter.

Enumérons, rapidement, ces nombreux « grands écarts » :

Dans l'espace, les Chambres d'Orient et d'Occident sont tellement distantes et dissemblables (je remarque, à ce sujet, que vous ouvrez, curieusement, en Chambre d'Occident pour la transformer en Chambre d'Orient avant une Réception, à la différence du R.:F.:T.: qui ouvre, directement, en Chambre d'Orient ?) Heureusement, dans les 2 cas, la 1^{ère} Chambre figure le Conseil de Cyrus et la seconde le Temple de Jérusalem (J'ai vérifié sur une carte, Babylone est bien à l'Est de Jérusalem, à une distance d'environ 1200 Kms).

Ce grand écart géographique entre ces villes est symbolisé par un fleuve que les exilés doivent franchir pour revenir à Jérusalem ; il est supposé marquer la frontière entre l'Assyrie et la Judée mais il n'est pas nommé. Est-ce l'Euphrate, est-ce le Jourdain ? Son passage exige la construction d'un Pont qui fait l'objet d'attaques sanglantes sans préciser la nature des agresseurs ou leurs motifs.

Dans le temps, nous franchissons 2 époques longues et lointaines :

Celle qui sépare la destruction du Temple de sa reconstruction ; les « 10 semaines d'années » sont plus symboliques que réelles (Zorobabel retourne à Jérusalem en - 535, soit 52 ans après la destruction du Temple qui date de - 587 ; mais le nouveau Temple ne sera achevé qu'en - 516, ce qui peut, alors, justifier un écart de 70 ans soit 10 semaines d'années).

Le titre de Chevalier d'Occident qui, au RFT du moins, fait référence aux Croisades, nous fait, allègrement, traverser un siècle et demi d'histoire en quelques minutes !!!

Au-delà de ces grands écarts géographiques et temporels, le récit est aussi déstabilisant, par le ton : Tout semble écrit d'avance : Les Maçons, restés à Jérusalem, gardent les ruines du Temple, en vue de sa reconstruction prédite après un exil de 70 ans (une éternité dans la symbolique juive). Ils accueillent Zorobabel en héros et se mettent, immédiatement, sous ses ordres pour reconstruire. Il est vrai qu'il appartient à la lignée des gouverneurs de Jérusalem mais c'est bien rapide.

Cyrus n'est pas surpris par la requête de Zorobabel de rendre la liberté à son peuple et il y consent, facilement, par calcul politique, pour préserver son empire, plutôt que par crainte de l'avertissement de Daniel (On a retrouvé, en 1879 à Babylone, un cylindre contenant « Le décret de Cyrus » autorisant tous les exilés de l'Empire, et non pas les seuls juifs, à retourner chez eux et à reconstruire leurs lieux de culte). Zorobabel est, donc, reçu 2 fois Chevalier, une fois en Chambre d'Orient, puis en Chambre d'Occident mais pour des raisons et des objectifs différents.

Mais si nous sommes désorientés par ces écarts formels, nous le sommes, encore plus, par une symbolique énigmatique :

On apprend que la parole perdue, au 3^{ème} Grade puis retrouvée et secrètement gardée au 2^{ème} Ordre a été fondue après la destruction du 1^{er} Temple, sous le prétexte qu'elle ne sera plus en sécurité nulle part ?

Les 3 lettres LDP inscrites sur les oriflammes flottant sur le pont et le mot de passe « Ils passeront les eaux » ne peuvent se résumer à une simple « Liberté de Passer » sans préciser « Pour Qui » et « Pour Quoi » ?

Le maniement conjoint de l'Epée et la Truelle me paraît, à priori, incongru et leur explication trop utopique en l'état :

L'histoire ou la légende templière ne me semble pas adaptée, à notre parcours maçonnique : Les Templiers étaient des moines-soldats qui ont mené beaucoup d'hommes à la boucherie en exaltant le sacrifice pour une cause discutable et désespérée. Cela m'évoque, irrésistiblement, tous ces jeunes enrôlés, actuellement, dans le Jihad par des fanatiques !!!

En écrivant ces mots, j'ai entendu une interview d'Elie Barnavi qui disait, à propos de son dernier livre sur la guerre, « Elles sont toujours inhumaines et barbares et, plus encore, quand elles sont menées au nom de Dieu car, dans ce cas, il n'y a plus de négociation possible ».

Mes interrogations trouvent partiellement, des réponses dans les paroles entendues lors de la cérémonie ou dans la lecture de l'instruction :

Zorobabel est éprouvé par Cyrus qui tente de le corrompre pour obtenir les secrets des Maçons et son refus persistant lui vaut l'estime du souverain, le titre de Chevalier, le droit de libérer son peuple et de retourner à Jérusalem pour reconstruire le Temple. Certes, savoir résister à la corruption est une vertu admirable, qui témoigne de la noblesse d'esprit de Zorobabel, mais l'explication me semble trop flatteuse et sibylline ; elle dissimule, notamment, les vraies raisons de Cyrus qui, finalement, manipule Zorobabel, par la flatterie.

L'état de dépouillement de Zorobabel lorsqu'il se présente au TIM nous est présenté comme la conséquence fortuite de l'âpre combat qu'il a mené pour traverser le Pont. Au lieu d'admirer ce dénuement qui n'est pas volontaire, nous pourrions, aussi, critiquer l'imprudence de sa conduite !!!

Il me semble, néanmoins, évident que la symbolique mise en œuvre a une autre portée et que le Rituel est *une provocation* pour nous inciter en rechercher la vraie nature.

Les « grands écarts » mentionnés sont *intentionnels*, ils nous interpellent et nous invitent à donner une dimension générale et universelle aux événements, je vais essayer de développer à ma manière :

L'exil et la perte de liberté n'est pas, seulement, la situation du peuple juif, à Babylone ; tout nous incite à la transposer en d'autres lieux et d'autres époques,

La dénomination vague de l'ennemi en « Peuple au-delà du fleuve » désigne tous les peuples frontaliers qui peuvent jalouser le voisin et lui chercher querelle. Nous sommes, nous-mêmes, un « Peuple au-delà du fleuve » pour celui qui occupe la rive opposée. Il faut construire des ponts pour faciliter la rencontre et la compréhension de l'autre sinon il restera, éternellement, étranger et hostile. Il est étonnant que la puissance opprimante ait compris cela en même temps que l'opprimé !!!

Pourquoi et contre qui faut-il défendre ce Pont : L'envie, la bêtise et les préjugés sont à l'origine des conflits armés quand ils s'accompagnent d'une volonté de puissance. Avant de combattre, il faut lutter contre les causes profondes.

Les concepteurs du Rituel n'ont rien fait au hasard ou par emprunts, les oriflammes du pont ne portent que 3 lettres LDP pour nous inciter à décliner d'autres lectures : « Liberté de Penser » me semble plus approprié que le sens littéral de « Liberté de Passer », car la 2ème n'est possible qu'au prix de la 1^{ère} ; l'idéal serait de ne pas avoir à défendre un pont mais à faire le nécessaire pour qu'il reste libre d'accès dans les 2 sens.

Etre à la fois Chevalier d'Orient et d'Occident revient à défendre, également, 2 cultures différentes plutôt qu'à attiser les conflits.

Je pense au livre de Samuel Huntington (Le Choc des Civilisations) qui exprime, malgré son succès littéraire, une pensée rétrograde et dangereuse.

Je comprends mieux l'épée comme une volonté de discernement ou comme un symbole de justice. Certes elles doivent être aigues et tranchantes mais tournées contre les erreurs

de jugement ou les paroles sectaires, plutôt que pour tailler les chairs. Son association avec la truelle donne un éclairage différent à la reconstruction du Temple. On ne rebâtit pas sans projet et il est bien symbolisé par la truelle qui sert à réunir, ensemble, des matériaux dissemblables qui ne s'assembleraient pas sans mortier.

Enfin cette parole perdue, retrouvée et détruite est, pour moi, l'énigme finale : Est-ce que l'on peut défendre un enseignement en le cachant ou le réservant à de seuls initiés ? Le cycle de construction/destruction du Temple, qui va encore se reproduire, tend à montrer que l'heure n'est pas venue et qu'elle ne viendra qu'après l'avènement d'une réconciliation et d'une union entre les hommes. Là est l'enjeu et, sans doute, le « Grand écart » fondamental. Il ne s'agit pas de l'attendre passivement mais d'y œuvrer, sans relâche, par l'exemple que nous devons donner ... J'arrête là pour laisser la place à la discussion mais je voudrai conclure avec quelques remarques personnelles :

Avant d'écrire cette planche, j'ai pris le temps d'examiner, à la fois les textes bibliques et les recherches archéologiques sur cette période dite prophétique que je connaissais mal. Zorobabel, le retour d'exil et la reconstruction du Temple sont décrits dans les prophéties d'Aggée, Esdras et Néhémie.

A ma grande surprise, ces textes sont, aussi, énigmatiques que nos Rituels et leur interprétation recoupe, étonnamment, mes propos de ce jour ...

Si on ajoute qu'il est, maintenant, prouvé par les spécialistes que la Bible juive (Le Tanak) a commencé à être écrite à Babylone et qu'elle a rassemblé différents mythes préexistants pour fédérer, en un même peuple, des populations nomades pour mieux résister aux agressions extérieures. Faut-il croire, alors, que tous les FM pratiquant le Rite Français se dire « juifs » !!!

Je crains plutôt qu'il ne s'agisse d'une usurpation d'identité, surtout quand on sait que la FM n'a accepté les juifs dans ses rangs qu'au début du 19^{ème} siècle et en très faible nombre jusqu'à aujourd'hui !!!

D'ailleurs, un juif pratiquant serait horrifié par l'usage qu'en font nos Rituels et je ne me hasarderai pas lui proposer de nous rejoindre.

La suite et fin que je pressens dans les Ordres de Sagesse pourrait me réserver d'autres surprises et je vous avoue que j'appréhende le pire ...

On ne peut reconstruire sans avoir tiré les leçons des échecs des constructions précédentes. Mais, si on ne peut faire du neuf avec du vieux, on peut, heureusement, réutiliser les matériaux antérieurs.

Que l'on pratique ce Rituel avec ou sans référence au Grand Architecte de l'Univers, en le laissant dans son état originel, ou en l'actualisant, il conserve sa Force et sa Beauté, mais sa Sagesse dépendra, toujours, de l'usage qu'on en fera ...

Ne trouve-t-on pas, seulement, ce que l'on recherche ???

Ou à l'inverse : Ne cherche-t-on pas ce que l'on a, déjà, intuitivement ou inconsciemment trouvé ???

J'ai dit, T.:I.:M.:

Travail au Quatrième Ordre



« Importance des H.G. dans la démarche maçonnique »

A la convention des loges françaises d'Opéra, qui se tenait à Lyon. Le F.: Petitjean du Chapitre de la L.:N.:F.:, J.T. Désagulier et moi, nous avons parlé de R. Guilly et naturellement du R.:F.:T.:.

A cette occasion, j'ai été amené, à décrire notre Collège, son organisation et ses buts, qui sont d'amener les MAITRES – tous les Maîtres - à entreprendre la démarche des H.:G.:.

Mais dans ce travail d'aujourd'hui, il n'y aura pas d'arguments pour convaincre et il n'y aura pas non plus, comme la- bas, des mots « couverts » puisqu'à des degrés divers, nous avons l'honneur d'être tous ce soir membres de ces H.:G.:.

J'ai rappelé aussi aux APPRENTIS, aux COMPAGNONS, et à plus forte raison aux MAITRES que leurs grades recèlent déjà, en leur sein l'arsenal symbolique nécessaire qui leur donnera l'accès à ces H.:G.:, mais comme il est évident que cet arsenal ne se dévoile que doucement et au fur et à mesure que se déroule le « temps maçonnique », qu'il leur appartiendra d'avoir le courage de découvrir et de décrypter ces éléments.

Je vais donc vous livrer l'essentiel de cette planche, pardon pour ceux qui l'ont déjà lue ou entendue, mais ils verront que les conclusions sont évidemment différentes que celles que j'ai énoncées à Lyon ; notamment sur la naissance de notre Collège qu'il n'y a pas lieu de rappeler ici.

J'ai toutefois dû faire un survol succinct de l'histoire des H.:G.:, pour que les FF.: comprennent le cheminement, ce qui paraîtra être une redite pour certains d'entre vous ; mais après tout c'est en forgeant que l'on devient forgeron !

Donc, lorsque l'on regarde les 3 grades de notre R.:F.:T.:, et particulièrement le 3^{ème} (mais c'est la même chose dans tous les rites), on serait tenté de penser *a priori*, et ce malgré une renaissance finale, que la lente montée additionnelle des acquis symboliques obtenus depuis l'initiation et aboutissant à la Maîtrise, pourrait bien déboucher, en fait, sur un échec ;

Ou tout du moins, nous voyons, que les Maîtres pressentent, d'une façon assez floue c'est vrai, que cette étape pourrait ne pas être la conclusion de la démarche entamée par un Homme commun, devenu Frère par son initiation.

Mais, sans dévoiler de « secrets d'Ordres » dont, les uns et les autres, n'ont pas encore tous la connaissance, et grâce à la présence, dès le grade d'apprenti, des « fondamentaux » maçonniques, APP.:, COMP.: et MAIT.: peuvent déjà, en toute légitimité, envisager leur future participation à ces grades dits supérieurs.

Donc, ce manque « ressenti » notamment par les MAIT.:, ne demandait qu'à être évidemment comblé, car la MAC.:, comme la nature, que ce soit au XVIII^e siècle, ou à notre époque, d'ailleurs, a elle aussi, horreur du vide.

Comblar ce doute informel ou légitime, c'est le rôle qui a été dévolu aux grades capitulaires ou de perfection appelés un peu pompeusement, c'est vrai, les Hauts Grades.

Si ces H.:G.: existent bien, dans tous les rites aujourd'hui. Il serait, cependant fallacieux, je crois, de les comparer à un Haut Clergé, dans la mesure où cette « sorte de prêtrise » est accessible à tous par la réflexion, le travail et l'initiation.

Tandis que l'autre, la vraie prêtrise, est une ordination, peut-être comparable par certains côtés à une initiation, mais qui est seulement accédée, elle, à partir d'une foi dogmatique non évolutive et sanctionnée par une nomination qui tombe toujours *es cathedra*. ; cad du haut vers le bas, alors que notre MAC.: commence vers le bas et monte vers le haut.

Notez que dans ma bouche le mot « dogmatique » n'est pas du tout péjoratif. Il définit une situation sans plus.

En fait, à part cette « envie » de continuer l'histoire, nous ne savons pas trop comment est née dans l'esprit de nos FF.: du XVIII^e siècle, l'idée de compléter et de transcender la légende d'HIRAM ;

Il y avait sans doute, à cette époque, d'autres raisons plus fondées de créer cette maçonnerie dite « supérieure », mais elles nous sont restées quelque peu inconnues jusqu'à ce jour.

De fait, nous dit le regretté F.: François Bertrand, apparaît en Angleterre, autour des années 1730, un grade d'Ecossais ou de Maître Ecossais et on en trouve un premier témoignage dans un compte rendu d'une réunion de Maîtres Ecossais de la ville de Bath.

Puis, de 1735 à 1770, pour faire simple, les grades d'Ecossais (sous différentes appellations) vont se développer tant en Angleterre qu'en France, particulièrement celui de « Chevalier d'Orient et de l'Epée » qui se répand largement et rapidement dans notre pays, à partir de cette dernière période.

Il sera d'ailleurs, pendant un certain temps, le degré ultime des H.:G.: français.

En 1751, vous le savez, voit la création de la « Mère Loge Ecossaise de Marseille » qui s'appuyant sur le système « dit de Ramsay », fut la première structure, à notre connaissance, à pratiquer un système en 7 niveaux, tout à fait voisin, de notre R.:F.:T.: actuel, si ce n'est la différence dans le nom des degrés affichés

Notre Rite Français dit moderne, du fait qu'il émane directement de la G.:L.: de 1717 de Londres, qui se nommera par la suite, G.:L.: des Modernes est pratiqué autour des années 1780 majoritairement dans l'ensemble des loges françaises. ;

A ce sujet, il me faut encore attirer l'attention des FF.: Français, qu'ils soient, ou non membres des H.:G.: :

Il faut bien être persuadé, même si cela peut paraître une redite, que nous avons, nous MAC.: français, vis à vis de notre Rite, une grande responsabilité et notre F.: Dachez, notamment, l'a souvent rappelé, le rite français que nous pratiquons tous ici (même si des différences peuvent être notées dans les grades symboliques) est la trace directe de ce qui se faisait à Londres, autour des années 1720 et suivantes malgré des traductions quelque peu hasardeuses souvent.

En 1813 les 2 G.:L.: Londoniennes, celle des Modernes et celle des Anciens vont fusionner pour former la G.:L.: Unie d'Angleterre. ; avant cette fusion, elles s'étaient beaucoup opposées pour faire prévaloir leur propre thèse sur l'exercice de la F.:M.:.

Il faut savoir aussi que cette Fusion privilégiera les thèses des Anciens au détriment de celles des Modernes. (cad peu ou pas de H.:G.:).

Donc, le rituel en vigueur avant la création de la G.:L.: des Anciens en 1751, disparaîtra totalement de l'Angleterre ; il sera, heureusement transmis dans sa totalité sur le sol français, par des exilés Stuartistes, fuyant la dynastie des Hanovre, occupant, alors le trône du 1^{er} Royaume Uni.

Nous avons donc entre les mains, MM.:TT.:CC.:FF.:, « un trésor à la fois maçonnique, et historique » que nous avons pour mission de protéger et surtout de transmettre.

Honte, à ceux qui veulent, aujourd'hui, sans cesse le transformer en le dénaturant ! Ils commettent une double faute envers l'histoire et la MACONNERIE.

Cependant au XVIII^e siècle, en France, la « doctrine affichée » comporte des variantes, réparties dans des manuscrits (assez nombreux semblent-ils), qui répandent, certes le même esprit qui avait été initié en 1717, mais avec des pratiques locales souvent particulières !

De plus : Nous savons aussi que les textes ne parlent pratiquement pas de la gestuelle utilisée alors ; ce qui accroît encore le problème !

C'est ce qui a fait dire, peut-être avec raison, à certains Frères historiens, que le « rite initial » dans une formule totalement fixée, n'existait pas et que les rituels utilisés à l'époque, en France, n'étaient que des traductions (souvent médiocres ou approximatives), des textes britanniques.

Il reste quand même et nonobstant cette affirmation négative, que la France fut le seul réceptacle des anciennes et premières pratiques spéculatives et coutumes maçonniques d'outre-manche.

Ceci doit-être bien compris par tous les MAC :. français !

C'est l'un de ces fonds proposant des textes datés de 1737, que René Guilly découvre à la BN en 1955 ; il a pu les comparer avec ceux du manuscrit qui lui aurait été donné par Marius Lepage en 1960.

Ce document montrait des textes datant de 1696 (c'était probablement l'une des dernières éditions des archives d'Edimbourg) ainsi que des textes de 1710 (cad contemporain du manuscrit Crawley qui date de +/- 1700).

Ces textes comportaient de grandes similitudes avec le fond qu'il avait lui-même découvert.

Je l'ai peu connu à l'époque, mais je pense que ces éléments et ces découvertes ont fini par le persuader de l'intérêt qu'il y avait à « réveiller » le rite français de tradition.

Ce rite que le G.:O.:D.:F.: avait laissé « dormir » dans ses armoires, depuis deux siècles, comme dit avec juste raison et humour M. Thomas, et ce au profit, du R.:E.:A.:A.: pour les H.:G.: - il ne le remettra en vigueur, en tant que tel, qu'en 1995, en s'appuyant sur les rituels de la Chaîne d'Union qu'il avait « emprunté » mais sans pour autant abandonner le Groussier !

René nommera d'abord ce rite R.:F.:M.:R.: (rite français moderne rétabli) puis finalement R.:F.:T.: qui lui paraissait plus conforme à la Tradition et à l'histoire.

C'est aussi dans ces mêmes années, un manuscrit du même type, que trouva, *la légende dit sur les quais*, Roger D'Alméras, notre fondateur; manuscrit qui se voulait de 1778 et sur lequel nous avons beaucoup travaillé et dont nous avons reproduit, comme vous le savez, les textes, grade par grade, dans notre bulletin *Traditions du Rite Français*.

Je vous rappelle qu'il faudra attendre 1801, avec l'édition du Régulateur du Maçon, pour obtenir, en France, la fixation finale du Rite en 7 niveaux ; Cet ouvrage, traduisant en textes les travaux de la Chambre des Grades de 1784 et suivantes, Chambre présidée par le fameux R. de Montaleau.

Mais déjà à cette époque, le « jeune G.:O.:D.:F.: », crée en 1773 », sera pris, un peu comme il l'est aujourd'hui, par une frénésie et une obsession de regrouper et de rationaliser les différents textes qu'il avait longuement collationnés antérieurement.

Ainsi de nombreux grades « anciens » comme le maître secret, le maître irlandais, l'écossais des j.j.j., le maître parfait et d'autres, disparurent sacrifiés sur l'autel de la simplification, étant jugés obsolètes et sans intérêt initiatique.

Ceci, de notre point de vue, fut évidemment très dommageable pour la compréhension du Rite et pour la « bonne santé » future de la MAC. : Française.

Le système en 81 grades, répartis en 9 séries, signalé, en 1787, par le CHAPITRE METROPOLITAIN, ne serait sans doute plus pertinent à notre époque, mais il reste que la « simplification » aurait pu se faire avec moins d'arbitraire et avec une « science initiatique » plus compétente. Nous aurons peut-être prochainement la chance de voir édité une production des éditions Confort concernant ces 81 grades.

Mais pour l'instant, c'est ainsi et nous devons faire AVEC, aujourd'hui !

Après ce raccourci, sur l'histoire des H. : G. : , rentrons plus avant dans le sujet et tâchons de répondre au pré-supposé du titre de ce travail :

En quoi l'appartenance aux H. : G. : , permet-elle de vivre une « carrière » maçonnique complète ? et inversement, en quoi la non appartenance à ces derniers, pourrait-elle nuire à celle-ci ?

Tout d'abord, il y a la constatation du vide dont j'ai parlé plus haut et l'envie d'aller voir plus loin dans le rituel « s'il existe une vie après la Maîtrise » ; en cela, on pourrait dire que les H. : G. : sont une sorte « d'au-delà maçonnique ! » !

Cette envie existe, pourtant, chez une grande partie de nos FF. : MAIT. : , mais les contingences quotidiennes, la vie profane de plus en plus frénétique et il faut bien le dire, hélas, une certaine paresse intellectuelle, empêchent, souvent ceux dont la vocation maçonnique est molle d'entamer cette démarche.

Ces derniers se contentant d'une Maîtrise, bien souvent d'ailleurs à peine assumée ou partiellement assimilée !

Cela tient, de mon point de vue, pour une grande part, au recrutement des Maçons en France et cela quel que soit l'Obédience.

D'ailleurs, nous connaissons tous dans nos organisations, des « sergents recruteurs » plus préoccupés par le « Chiffre d'Affaires » que par le bénéfice » !!!

C'est pourquoi, nous constatons des démissions de FF. : qui ne sont même pas arrivés quelquefois jusqu'à la maîtrise !

Il y a donc ECHEC pour le Maçon, mais aussi, ce qui est peut-être plus grave, ECHEC pour la MACONNERIE toute entière.

Pour ceux qui, bon an mal an, restent au sein de notre Ordre, j'ai une formule un peu dure, j'en conviens mais que j'ai toujours pu vérifier :
Celle-ci précise que la MAC.: générant des forces quelquefois peu contrôlables, ces forces font que, en entrant dans l'Ordre,

Le BON sera MEILLEUR, tandis que le MAUVAIS sera PIRE !

Mais, ici, je le sais bien, nous sommes tous, des bons ce qui nous permet d'aborder sereinement la question :

Malgré qu'il ait été relevé, l'Architecte restera à partir de ce moment définitivement absent du chantier proprement dit ; il disparaît d'ailleurs littéralement des textes !

Cela veut dire qu'il a atteint un stade supérieur dont il ne redescendra plus parce que cela-lui est impossible, car il est devenu « inaccessible » ; Il a contracté une sorte de maladie nosocomiale maçonnique caractérisée par un stade virtuel remplaçant une réalité strictement symbolique et humaine ; un peu, peut-être, mais cela n'engage que moi, comme CELUI qui, autrefois, se proclamait à la fois fils de l'homme et fils de Dieu et qui accéda, au DIVIN, grâce à cette proclamation.

De plus, une lecture concernant la Nouvelle Alliance « qui peut ne pas être uniquement religieuse » est proposée dans les H.:G.: aux FF.: afin qu'ils puissent, convenablement armés, mener le combat de l'Humain.

De cela, il découle que :

Le chantier du Temple devient alors représentatif de toute l'Humanité et non plus seulement celui d'un peuple en particulier !

En même temps, la construction, dans son principe, est passée du stade symbolique au stade sacré, dépassant, pour le MAC.: (fidèle image de l'architecte), la simple nécessité de seulement s'intéresser à son temple intérieur, en l'obligeant à travailler, dorénavant, à la construction du Temple Universel.

Nous le savons, les deux premiers Ordres de notre R.:F.:T.:, témoignent très exactement de cette translation de l'Architecte et de l'ensemble des MAC.: ; celle-ci sera également plus que confirmée dans les deux derniers Ordres.

L'accession aux H.:G.: amène donc le MAIT.: à une connaissance supérieure de son état et à une vision plus précise de la place « géographique » qu'il occupe sur l'échiquier initiatique.

On pourrait dire, en reprenant une métaphore arithmétique, que si la MAITRISE l'avait positionnée sur un ORIENT au carré, les H.:G.: l'amèneront sur un ORIENT au cube !

Ainsi, les H.:G.: en dégageant son horizon symbolique, le feront cheminer vers d'autres paysages, escalader d'autres montagnes et parcourir d'autres vallées.

En fait, c'est toujours la même histoire, racontée différemment selon le stade où l'on se trouve ! et par exemple la MAITRISE étant, dans ce domaine, un premier aboutissement.

Enfin, on a parlé « d'une direction plus ou moins secrète qui serait exercée par les chapitres sur les loges » ; Certains Frères ont pu s'en offusquer, d'ailleurs dans le passé. Il n'y a pourtant pas lieu de le faire car, cette direction, si toutefois elle existe, ne peut être qu'initiatique et non pas administrative, ; sauf peut-être au G.:O.:D.:F.:, où l'initiatique est encore subordonné à l'administratif : ce qui pose quelquefois des problèmes existentiels aux MAC.:. Traditionnels membres de cette Obédience !

De ce que je viens d'exposer, il ressort,

Bien qu'Hiram ait été relevé des affres de la mort, il n'est pas de mon point de vue pour autant « RESSUSSITE » au sens où l'entend, par exemple, le christianisme.

Pour l'être réellement, il devra subir encore quelques épreuves :

Celle de la punition (sa propre punition), celle du sacrifice (son propre sacrifice), celui du combat, sur les eaux pour la liberté (sa propre liberté) pour enfin participer à la construction « éternelle » et plus jamais remise en question, du Temple Universel.

Cad, pour le croyant, l'embrasement de LA CREATION TOUTE ENTIERE et pour l'incroyant, la MAC.:. n'acceptant pas les athées stupides, un accès à LA GEOMETRIE COSMIQUE représentée par un ou des SYMBOLES RECURRENTS.

Partant de la matière la plus commune de la MAITRISE, il accèdera à la matière spirituelle de l'ESPRIT (entendue dans toutes ses acceptions : religieuse, symbolique et même pourquoi pas scientifique).

On peut donc dire que si ce Frère reste au seul stade de la MAITRISE, il restera au niveau de la matière commune même si cette dernière n'est plus tout à fait profane.

Par contre, s'il a la volonté de poursuivre la route, l'Alchimie des H.:G.: lui permettra d'atteindre la Haute Science, celle qui place les individus dans une LUMIERE qui vient de partout et de nulle part ! cad une force ou un principe qui fusionne l'homme commun avec le TOUT COSMIQUE.

LUMIERE que les uns appelleront DIEU et les autres SYMBOLE DE DIEU, rappelant le début du prologue de JEAN :

Au commencement était le VERBE, il était à coté de DIEU, il était DIEU.
(Traduction personnelle et libre).

Tout cela nous le savons ici, car nous l'avons ressenti dans notre chair et dans notre esprit ; mais, tout en ressentant ce « vide après la MAITRISE », beaucoup de MAITRES l'ignorent encore.

C'est pourquoi, certains d'entre nous doivent aller convaincre ces MAIT :. et même tous les FF :., de la validité des H :. G :.. Et cela pour leur bien mais aussi pour celui de l'Ordre.

Certains ayant besoin, nous le savons bien d'étayer leur vocation maçonnique qui comme toute vocation est soumise aux aspérités et humeurs du temps.

C'est le message que j'ai essayé de délivrer, à Lyon.
Je ne sais pas si j'ai convaincu, mais en tout cas j'ai essayé.

Je crois qu'il faut surtout convaincre nos FF :. qu'en participant aux H :. G :., ils seront les convives d'un nouveau festin : celui des connaissances, assaisonnées, pour faire plaisir à notre F :. Cousin, avec le SEL des SAVOIRS.

Car le combat qui doit être mené par les MAC :., par toute la terre et à chaque époque est :

***Celui de la LIBERTE dans la Tradition.
De la FRATERNITE envers l'Humanité
Et de l'EGALITE envers tous les Frères du Monde.***

Cad, un acte de Foi maçonnique.

Un geste de Charité envers nos FF :. Humains et une Espérance incommensurable dans l'Avenir de l'Homme!

Personnellement, c'est pour tout cela que je suis devenu MAC :. et membre des H :. G :..

Serge Asfaux

Passé Souverain Commandeur du S :. C :. R :. F :. T :. devenu G :. C :. G :. Opéra.

Jouons avec les 81 Grades par Serge Asfaux

GRADES MACONNIQUES REPERTORIES PAR LE CHAPITRE METROPOLITAIN EN 1787

Ces 81 grades sont classés en 9 séries, composées de 9 grades chacune.

1^{ère} Série :

1 Apprenti	2 Compagnon	3 Maître
4 Maître Secret	5 Maître Particulier	6 Maître par curiosité Maçon Anglais
7 Secrétaire Intime	8 Maître Prévôt Irlandais	9 Intendant des Bâtiments

2^{ème} Série :

10 Elu	11 Elu des IX	12 Elu des XV dit de Pérignan
13 Elu Parfait	14 Maître Elu	15 Elu Secret (sev. Inspecteur)
16 Sublime Elu	17 Elu Ecossais	18 Elu des XII Tribues

3^{ème} Série :

19 Chevalier du Lion couronnés	20 Chevalier de l'Ancre	21 Chev. : Des 2 Aigles
22 Petit Architecte	23 Grand Architecte	24 Sublime Philosophe Inconnu
25 Initié des Mystères	26 Maître de Loge Français	27 Maçon Parfait

4^{ème} Série :

28 Chev. : De l'Anneau d'Or Parfait Maçon Anglais	29 Les Sacrifices	
30 Ecossais de Clermont	31 Ecossais de Granville	32 Ecossais des 3JJJ inconnus
33 Ecossais de la Voûte sacrée de Jacques VI	34 Ecossais des 40	
35 Ecossais Français	36 Ecossais de Montpellier	

5^{ème} Série :

37 Ecossais du Triple Triangle	38 Sublime Ecossais Anglais	
39 Ecossais de la Perfection	40 Ecossais Irlandais	41 Ecossais Escogide
42 Ecossais de Naples	43 Ecossais Trinitaire	44 Architecte Ecossais
45 Grand Architecte Ecossais		

6^{ème} Série :

46 Noachite Ecossais	47 Ecossais de ST André Quatre fois Respectable
48 Chevalier de ST Jean de Palestine	49 Chev. : de la Bienfaisance Parfait Silence
50 Chevalier du ST Sépulcre	51 Chevalier de l'Onction
52 Chevalier d'Orient	53 Prince de Jérusalem
54 Commandant d'Orient	

7^{ème} Série :

55 Chevalier de l'Aigle ou des Maîtres Elus	56 Parfait Maître en Architecture
57 Chevalier de l'Etoile d'Orient	58 Grand Commandeur du Temple
59 Grand Maître des Maîtres	60 Les Antipodes
61 Le Couronnement de la Loge bleue et de la Maçonnerie	
62 Initié dans les profonds Mystères	63 Ecossais de ST André d'Ecosse

8^{ème} Série :

64 Chevalier d'Occident	65 Chevalier de Jérusalem	66 Chev. : De la Triple Croix
67 La Vraie Lumière	68 Prosélyte de Jérusalem	69 Chevalier du Temple
70 Chevalier du Soleil	71 Grand Inspecteur Commandeur	72 Elu de Londres

9^{ème} Série :

73 Maçon Hermétique	74 Elu Suprême	75 Ecossais de ST André du Chardon
76 Chevalier Illustre Commandeur de l'Aigle noir	77 Les Philosophes	
78 Suprême Commandeur des Astres	79 Sublime Philosophe Inconnu	
80 Chevalier de la Cabale	81 Chevalier de la Balance	

24=79 et 25= 62

Remarques :

Sur la première série, on trouve les 3 grades symboliques :

1/ Apprenti, 2/Compagnons,3/ Maître.

La deuxième série montre deux grades qui pourraient se rapprocher de l'Elu que nous connaissons aujourd'hui : n°15 Elu secret pour le 1^{er} Ordre et le 17 Elu Ecossais pour notre GD Ecossais.

La 6^{ème}, sous le n° 52 annonce le Chevalier d'Orient. Mais on ne trouve pas sur cette liste le SPR+ notre 4^{ème} Ordre. Ce qui est normal puisqu'elle est antérieure au « ménage » commencé en 1772/73 par le Duc de Luxembourg et terminé en 1786/87 par Roettier de Montaleau.

On peut cependant rapprocher à notre 4^{ème} Ordre actuel, le n° 55 Chevalier de l'Aigle et le n° 69 le Chevalier du Temple. Nous pourrions sans doute avoir de plus amples informations en fin d'année 2017, si la souscription projetée par les éditions Comfort est menée à son terme ce qu'il faut espérer.

Dans un premier temps, j'ai essayé de traduire ces 7 niveaux sur un échiquier normal et pour se faire je leur ai ajouté comme huitième case le V^o Ordre, pilier du rite en lui faisant jouer le rôle du Roi aux échecs.

J'ai également attribué à cet échiquier une marche identique à celle du jeu d'échecs. Mais avant tout posons les bases d'un remplissage des 16 éléments des blancs et des noirs

NOIRS

Tour 1	Cavalier 1	Fou 1	REINE	ROI	Fou 2	Cavalier 2	Tour 2
Pion	Pion	Pion	Pion	Pion	Pion	Pion	Pion
	ZONE	POUR LE	COMBAT	=	Monde	Profane	
Pion	Pion	Pion	Pion	Pion	Pion	Pion	Pion
Tour 1	Cavalier 1	Fou 1	REINE	ROI	Fou 2	Cavalier 2	Tour 2

BLANCS

LES 7 NIVEAUX+ LE V° ORDRE SUR UN ECHIQUIER

NOIRS								
Apprenti tour 1	compagnon cavalier 1	Maître fou 1	V° ORDRE roi	ELU reine	GD ECOSSAIS fou 2	Chevalier d' ORIENT cavalier 2	SPR+ tour 2	
1 APP tour 1	2 COMP cavalier 1	3 MAITRE fou 1	3 V° Ordre Roi	1 ELU Reine	2 ECOSSAIS fou 2	3 CH.ORIEN cavalier 2	4 SPR+ tour 2	19 total des batteries
3	5	7	0	9	3+5+7+9	5+2	6+1	62
BLANCS								TOTAL 81

On peut ventiler les 7 niveaux du R.:F.:T.: en ajoutant le v° ordre qui serait l'équivalent du roi dans le jeu d'échecs et avec le même déplacement que celui du jeu montrant un univers maçonnique. L'élue comme la reine circule dans tous les sens dans la recherche du cadavre d'Hiram. Le V° ordre se déplace peu car même s'il peut évoluer il est le garant de la « doctrine ».

L'apprenti et le S.:P.:R+C, deux pôles opposés marchent dans une seule direction sans varier de leur but.

APP	APP	APP	APP		APP	APP	APP	APP	APP
APP	COMP	Maître	Mait secret	Vème O	MAIT particulier	Maçon Anglais	Secrétaire intime	Prevot Irlandais	Intendant bâtiments

Le compagnon et le chevalier d'orient « sautent » en chevaliers par-dessus les obstacles pour obtenir la délivrance du silence pour l'un et la délivrance du peuple pour l'autre.

Le maître et le grand Ecossais, empruntent les diagonales pour « cerner » la doctrine et la rendre vivante.

Ventilons maintenant les séries entre-elles :

1^{ère} Série les blancs

ELU	ELU Des IX	ELU Des XV	ELU parfait	Vème O	MAITRE ELU	ELU secret	Sublime ELU	ELU Ecossais	ELU Des XII Tribues
ELU	ELU	ELU	ELU		ELU	ELU	ELU	ELU	ELU

2^{ème} Série les noirs

Ainsi, nous voyons que L'Apprenti (1^{er} grade symbolique) est opposé à l'Elu (1^{er} niveau des H.:G.: français) ; le Compagnon à l'Elu des IX (première recherche du cadavre) ; le Maître à l'Elu des XV (la deuxième sélection de Salomon. Le Maître Secret devient L'Elu Parfait etc...

4^{ème} Série les noirs

Chev Anneau D' OR	Les Sacrif ices	Ecossais De Cler mont	Ecossais De Gran ville	V° ORDRE	Ecossais Des 3JJJ	Ecossais De la Voûte sacrée	Ecossais Des 40	Ecoss Fran çais	Ecoss De Mont pellier

Che v Lion	Chev De Ancr e	Chev 2 Aigle s Cour onnés	Petit Arch i tecte	V° ORDR E	Gran d Archi tecte	Sublim e Philo Sophe inconn u	Initié Des Mystère s	MAI T De Loge Fran çais	Maço n Parfai t

3^{ème} Série les blancs

Le Chevalier Lion est opposé à celui de l'Anneau d'OR (référence alchimique ?)

Le Maçon Parfait semble supérieur à l'Ecossais Français etc...

A suivre...



1728-1786

GRAND CHAPITRE GÉNÉRAL

Rite Français du Grand Orient de France



ACCORD D'AMITIE

Entre,

D'une part,

Le GRAND CHAPITRE GENERAL DE RITE FRANÇAIS 1728 :. 1786, Puissance
des Grades de Sagesse du

Rite Français du Grand Orient De France

Ayant son siège social en l'Hôtel Cadet

sis au 16 rue Cadet 75009 Paris

Représenté par son Très Sage et Parfait Grand Vénérable,

le Très Illustre Frère Philippe GUGLIELMI

Et

D'autre part,

Le GRAND CHAPITRE GENERAL DE
Rite Français Traditionnel (GCG Opéra)

Puissance Souveraine des Hauts Grades de la Tradition Française de la Grande Loge
Traditionnelle et Symbolique Opéra pour

le Rite Français Traditionnel.

Ayant son siège social SCI ACACIA, SCRFT

18 impasse Million 69100 Villeurbanne

Représenté par son Très Sage et Parfait Grand Vénérable,

le Très Illustre Frère Antoine GERACI

Préambule

Le GRAND CHAPITRE GENERAL DE RITE FRANÇAIS 1728 :. 1786 du GRAND ORIENT DE FRANCE et **Le GRAND CHAPITRE GENERAL Opéra Rite Français Traditionnel** expriment par le présent Traité leur amitié et leur reconnaissance mutuelles.

Ce Traité répond aux aspirations des membres du GCG GODF et du GCG Opéra qui manifestent leur volonté de rapprochement fraternel au sein d'une Maçonnerie symbolique et spirituelle dans le prolongement des principes de la Maçonnerie des «Grades de Sagesse» constituée avec les règlements et statuts arrêtés le 19 mars 1784 par le Frère Alexandre Louis Roëttiers de Montaleau, Cofondateur du Grand Chapitre Général et du Grand Chapitre Métropolitain qu'il présida, ainsi que la Chambre d'Administration du GODF de 1799 à 1802.

AG₁
AG-

Dispositions

Article 1

Le présent Traité a pour objet de renforcer les liens et de promouvoir les échanges entre le GCG du GODF et le GCG Opéra signataires, dans le respect de leur indépendance, de leur souveraineté, de leurs us et coutumes, aussi bien au niveau de leurs instances nationales qu'à celui de leurs membres et des Chapitres qui les accueillent.

Article 2

Leurs membres sont invités à travailler ensemble et à partager, par des visites réciproques, les enseignements symboliques universels et les valeurs morales qui leur sont communs.

Article 3

Le présent Traité rédigé en deux originaux est immédiatement mis en application, sous réserve d'approbation dans les formes constitutionnelles qui sont propres à chacune des Puissances concernées.

Article 4

Dans son esprit, ce Traité ne fixe pas de terme à l'engagement des Puissances signataires. Il ne pourra y être mis fin que par la volonté des deux parties ou de l'une d'entre elles.

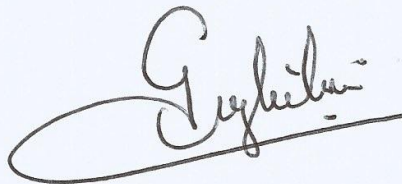
Fait à Paris

le 8 décembre 2017

Pour le GCG RF 1728..1786 du GODF

Le Très Sage et Parfait Grand Vénérable

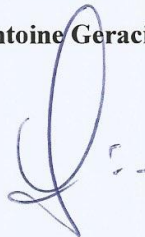
Philippe Guglielmi

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Guglielmi', with a large, sweeping flourish underneath.

Pour le GCG Opéra

Le Très Sage et Parfait Grand Vénérable

Antoine Geraci

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Geraci', with a large, looping flourish underneath.



A venir :

Le 29 mars 2018 : Le Banquet du Jeudi Saint pour les SS.:PP.:R+C, au Temple Million de Villeurbanne.

Le 21 avril 2018 : Colloque national au Temple Million de Villeurbanne, organisé par le G.:C.:G.: du G.:O.:D.:F.:, la G.:L.:T.:S.:O.: et le G.:C.:G.: Opéra.
En présence des T.:I.:G.:M.: Philippe Foussier et Pascal Berjot et des T.:S.: et P.:G.:V.: Philippe Guglielmi et Antoine Geraci, sur le thème « Du Rite Français d’hier, d’aujourd’hui et de demain ».

Le 6 octobre 2018 : Assises Nationales pour tous les membres du G.:C.:G.: Opéra, au Temple Million de Villeurbanne organisées par le Souverain Chapitre Septem Gradus.

Site Internet :

Suite à notre nouvelle dénomination **Grand Chapitre Général Opéra**, un nouveau nom de domaine a été créé pour notre site internet :

www.gcgopera.org

l’ancien site fonctionne toujours www.scrft-sept.org

IMPORTANT : Pour des raisons de sécurité, votre identifiant d’accès au site va être modifié, il va devoir être au format d’une adresse Email. Ceci en date du **1^{er} mars 2018**.

Il faudra simplement ajouter **@GCGOPERA.ORG** à votre identifiant actuel. Le tout en majuscule sans espace. Le mot de passe reste inchangé.

TRADITIONS

Du Rite Français

www.gcgopera.org

